



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 05

Groupement enseignement général

Chef d'Escadrons
Etienne Brintet
groupe C3

Fiche de stratégie

OBJET : sujet n° 1 / les guerres totales comme les deux guerres mondiales appartiennent-elles à un passé révolu ?

Si à la fin des années quarante, une hypothétique troisième guerre mondiale éclatait, elle se serait déroulée probablement comme celle qui venait de s'achever. Puis, le temps passant et les techniques ayant évolué, ce risque s'est amplifié avec l'arme nucléaire, avant de disparaître en apparence en même temps que l'effondrement du Pacte de Varsovie. Il serait cependant imprudent de penser qu'une guerre totale est maintenant impossible, et elle pourrait prendre d'autres formes, la finalité restant la même, la destruction d'un Etat.

1- La guerre totale appartient de prime abord au passé.

Si l'on admet que la guerre totale a pour modèle les deux guerres mondiales, il est possible de ranger cette forme de guerre dans l'histoire. Beaucoup de raisons militent en ce sens, qu'elles soient inscrites dans les mentalités, d'ordre nucléaire, économique ou financier.

La guerre totale était une lutte à mort entre des nations, et entraînait leurs forces vives. En Europe, et sans attendre la chute du Mur de Berlin, le souvenir des efforts et des sacrifices consentis nourrit toujours une révolusio n d'une guerre qui pourrait anéantir encore une fois des nations entières. L'Europe n'est par ailleurs plus un continent jeune et ambitieux, et ne cherche pas à répandre ses idées comme au temps de la colonisation, car elle n'en a pas les moyens, et accepte depuis peu des systèmes différents du sien. L'Europe puissance n'existe pas, et n'a donc pas de capacité potentielle à déclencher un conflit général avec ses voisins.

Le progrès technique milite en faveur de stratégies différentes de l'affrontement menant à une guerre totale. Le coût et le temps nécessaires à la fabrication des armements modernes

est tel qu'il faut les avoir disponibles avant d'engager une opération militaire. La stratégie d'accumulation d'armements par les soviétiques destinée à saturer les défenses occidentales s'est trouvée distancée par le progrès et le risque nucléaire. En cas de conflit entre deux puissances, Etats-Unis mis de côté, il est probable que l'affrontement militaire ne serait pas décisif, et que les belligérants complèteraient leur stratégie par d'autres moyens.

Le risque nucléaire est en effet l'épée de Damoclès planant au dessus d'un agresseur d'une nation nucléaire. La montée aux extrêmes a toujours été limitée par cet inacceptable risque. La dissuasion permet à un pays de démultiplier ses capacités de frappe sans avoir à se ruiner dans des armements classiques, en admettant que ces derniers puissent atteindre le même degré de destruction chez l'ennemi. La sanctuarisation du territoire est un élément clé qui permet d'éviter un conflit classique, ou tout au moins de le limiter à un conflit secondaire, comme entre l'Inde et le Pakistan. La résolution pacifique de la guerre froide en Europe est probablement due en grande partie à la présence d'armes nucléaires, menaçant le Pacte de Varsovie de tout perdre.

L'évolution économique et les techniques de l'information, au-delà du progrès fait dans les armements, vont dans le même sens contre une guerre totale. Le pouvoir ne se compte plus en nombre de divisions, mais en montant de PIB, en taux de chômage, en capacité à réunir des votes dans les instances internationales. Le pouvoir échappe aussi en partie aux Etats, et appartient aux entreprises globales et aux financiers internationaux, bien plus puissants qu'auparavant. Un Etat n'a donc que peu d'intérêts à recourir aux moyens militaires qui ont conduit aux deux guerres totales. Dans l'avenir, la puissance démographique retrouvera un rôle prépondérant.

Si l'on ne donc pas parler de guerre totale à l'image des deux guerres mondiales dans un avenir prévisible, des possibilités existent cependant pour contourner ce point de vue.

2- « L'Histoire n'est qu'un éternel recommencement ».

En effet, une guerre peut être totale seulement pour une des parties engagées, et le risque existe toujours d'une montée régulière vers un conflit de grande ampleur.

La guerre menant à une guerre totale comme un des conflits mondiaux a pour origine des conflits entre les nations. En dehors de l'Europe aujourd'hui, il existe des revendications potentiellement explosives qui pourraient dégénérer. Si Pékin décide de ré-annexer par la force Taiwan, quelle sera la réaction américaine ? Un scénario pourrait envisager une supériorité des armes de précision de l'US Air Force, mais devant cette perte de la face, Pékin pourrait monter aux extrêmes de la riposte nucléaire¹. La porte est alors ouverte pour un conflit de grande ampleur entre les deux grandes puissances de demain. Autre zone de conflit, l'Afrique peut amener à des guerres totales par le biais des conflits ethniques, faisant disparaître des nations entières. En Europe même, qui peut prévoir l'évolution des limites est de l'Union européenne actuelle, en particulier celle de la Biélorussie, de l'Ukraine ou de la Moldavie ? La Russie acceptera-t-elle de se voir évincée définitivement de ces zones périphériques comme elle l'a déjà fait dans son histoire ?

Autre facteur conduisant à une guerre généralisée, l'importance des budgets militaires et du sentiment d'insécurité. Les Etats-Unis et la Chine sont aujourd'hui deux nations emblématiques à cet égard. Même si les forces armées ne sont pas le meilleur moyen de lutter contre le terrorisme, le budget militaire américain a cru de 25% depuis les attentats de 2001. La Chine accroît aussi régulièrement ses efforts, et apparaît comme le rival stratégique de l'Amérique. De telles capacités aujourd'hui employées sur d'autres conflits mèneraient peut être à une guerre totale en cas d'affrontement direct.

La guerre peut aussi être totale seulement pour une des deux parties engagées. Un conflit avec des moyens classiques disproportionnés entraîne la défaite sans conditions de la

¹ Scénario faisant partie, parmi d'autres, du livre « Les sept scénarios de l'Apocalypse ».

partie la plus faible. La récente guerre d'Irak est à cet égard très démonstrative. Le régime de Saddam Hussein ayant choisi de se battre avec les mêmes armes que les Américains a été battu en quelques semaines. Tout le système politique, administratif, économique est à reconstruire, même si en apparence le pays a subi moins de dégâts que lors d'un conflit mondial.

Le résultat effectif du conflit de 1939 - 1945 est en effet la mise à genoux des nations européennes. Un tel résultat peut s'obtenir aujourd'hui par d'autres moyens. Le Cambodge ou le Rwanda en sont des exemples récents. Au nom d'idéologies ou de rivalités ethniques, des peuples ont été massacrés. Les nations ont été anéanties, et le résultat est similaire à celui d'une guerre totale.

Autre possibilité de destruction d'une nation, sa dissolution en tant qu'entité de civilisation. Aucune n'est immortelle, et beaucoup d'entre elles ont disparues sans avoir connu les destructions d'une guerre mondiale. L'Histoire fournit de nombreux exemples, comme la fin de l'empire romain ou la chute de l'empire soviétique. La victoire de la guerre froide par les alliés s'est faite sans combat majeur sur le continent européen. Pourtant elle a mis en jeu toutes les forces des nations, en particulier les recherches techniques, la puissance économique, et le soutien des peuples pour tous ces efforts à supporter.

CONCLUSION

Pour des raisons techniques, économiques, financières ou idéologiques, la guerre totale comme un des deux conflits mondiaux semble aujourd'hui improbable. Cependant dans un monde instable, des scénarios catastrophe sont toujours possibles, et si l'on s'en tient au but de la guerre totale mettant l'adversaire hors de combat, d'autres possibilités existent que le conflit armé classique.

Les civilisations sont toutes attaquées sur leur point faible. Il est peu probable qu'un pays attaque l'Europe ou les Etats-Unis dans un avenir prévisible. Mais des coalitions de circonstance, notamment idéologiques sont possibles, sans même parler du terrorisme, menace servant souvent de prétexte à des augmentations de puissance militaire.

Toute stratégie trouve ses limites et son point de retournement. En étendant leur puissance au monde entier, les Etats-Unis et l'OTAN risquent de trouver leur limites, spatiales ou plus probablement temporelles. C'est en effet un point faible des démocraties occidentales, de devoir tenir compte du temps plus que les autres.

Leur stratégie devra non seulement être l'art de mener la guerre à tous les niveaux mais aussi celui de l'éviter. L'intégration internationale, politique, diplomatique, économique, même en préservant les Etats va dans ce sens, et permet de repousser dans le temps le point de retournement de toute puissance. L'exemple historique du plan Marshall pourrait être réactualisé pour des régions instables du monde comme le Moyen-Orient.